



Mandela et l'Afrique du Sud ? Parlons-en

La guerre froide entre deux blocs, Otan et Pacte de Varsovie, avait longtemps gelé toute évolution planétaire : bousculer un crucial sujet stratégique ou géopolitique, c'était risquer le feu nucléaire. Après la chute du Mur de Berlin, le dégel finit par faire tomber l'Afrique du Sud de l'Apartheid, avec d'autres dominos politiques hérités d'un autre âge.

Cette inévitable mise à jour déclencha alors d'une incroyable Mandela-manie. Libre, l'Afrique du Sud (RSA) verrait exploser d'immenses capacités jusqu'alors brimées. Sous la démocratique houlette du sage Mandela, le pays arc-en-ciel deviendrait une grande puissance. Pourquoi pas ?

Or vingt-cinq ans après, la RSA va mal : ravageuse insécurité, insolentes inégalités - ses propres experts officiels le clament haut et fort, on le verra plus bas. Mais désormais payés pour vanter la mondialisation-heureuse et le mélangisme sans-frontières, les médias d'"information" français camouflent ces graves échecs et persistent à vanter un mirage arc-en-ciel - dont les Sud-Africains noirs eux-mêmes se détournent avec dégoût ou colère.

Cet échec, le voici.

INEGALITÉS - CNN (média libéral, citant la bienséante Banque mondiale) accuse : après 25 ans de démocratie, et autant d'années au pouvoir pour le parti de Mandela, ANC *African National Congress*, l'Afrique du Sud est devenue le pays le plus inégalitaire du monde. Plus inégalitaire même qu'en 1994 !

Arc-en-ciel ou pas, le revenu des ménages riches (Blancs) est dix fois plus élevé que celui des ménages pauvres (Noirs). La fragile classe moyenne - cruciale pour le développement du pays - stagne depuis 2008. Les élites (5% du haut de la pyramide sociale) restent quasiment blanches.

SÉCURITÉ - violence, gangs, stupéfiants, le chaos criminel ravage la RSA. Depuis 2015, le taux d'homicides du pays est le 5e pire du monde (dit l'ONU). 20 300 homicides en 2018, record sur quinze ans, + 3 000 victimes sur 2017. Seule baisse réelle : le taux d'élucidation par la police de ces homicides.

Les provinces et métropoles les plus criminalisées, Gauteng, KwaZulu Natal, Cape Town, ont les taux d'homicides d'une zone de guerre. Déjà en 2017, le nombre d'homicides augmentait de 7% sur 2016. Taux d'homicides en RSA : ±36/100 000 habitants. 57 morts violentes par jour en moyenne !

Comparons : ce taux est-il usuel en Afrique ? La RSA subirait-elle une sorte de fatalité criminelle continentale ? Non, car voici les taux d'homicides d'autres grands pays africains : Nigeria : $\pm 10/100\ 000$, Kenya : $\pm 6/100\ 000$.

De fait, juge la BBC, le taux d'homicides de la RSA approche celui de la Somalie (38,4/100 000), pays d'Afrique subissant une longue et sanglante guerre civile.

Le ravage criminel de la RSA est d'autant plus inacceptable que le problème - très localisé - paraît plutôt aisé à résoudre, selon d'officielles statistiques :

- 50% des homicides adviennent sur le ressort de 13% des 1 144 commissariats du pays, d'usage situés dans les bidonvilles (*Townships*) hors-contrôle,

- Ces *Townships* sont connus pour leurs extravagants taux d'homicides :

- . Le pire de la province du KwaZulu-Natal : 177/100 000,

- . Le pire de la Eastern Cape province : 215/100 000,

- . Le pire de la banlieue de Cape Town : 322/100 000 ! (record du monde pour une simple localité).

Or durant la lutte anti-apartheid, les *Townships* furent les durables bastions de l'ANC. Paralysés politiquement et aussi fort corrompus, les dirigeants de la RSA ne font donc rien pour juguler cette ravageuse criminalité des bidonvilles.

De ce fait, l'insécurité qui irradie de ces dangereux foyers criminels touche désormais les parties plus calmes du pays, centre-ville, campagnes, etc. //

*** Nos sources détaillées sont à disposition sur demande.